

Dimanche 22 décembre 2013
Quatrième dimanche de l'Avent
Esaïe 52, 7-10
La joie imminente

« Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix ! De celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut ! De celui qui dit à Sion : ton Dieu règne ! La voix de tes sentinelles retentit ; elles élèvent la voix, elles poussent ensemble des cris d'allégresse ; car de leurs propres yeux elles voient que l'Éternel ramène Sion. Éclatez ensemble en cris de joie, ruines de Jérusalem ! Car l'Éternel console son peuple, il rachète Jérusalem. L'Éternel découvre le bras de sa sainteté, aux yeux de toutes les nations ; et toutes les extrémités de la terre verront le salut de notre Dieu ».

540 avant notre ère. Les Juifs se lamentent sur les bords des fleuves de Babylone. Depuis deux générations, ils sont à la botte de suzerains despotes et exigeants. Ils n'ont plus aucune patrie. Ni leur terre d'origine, ni leur terre d'adoption. Ils habitent des baraques de fortune. Ils triment à la solde de leurs conquérants. Ils ont perdu toute liberté. Ils ne peuvent donc plus choisir entre la vie et la mort comme leur commande leur Loi, leur Torah. Les lois imposées par la cour babylonienne sont bien plus contraignantes.

Leurs suzerains sont passés maître dans l'art de la propagande et de la démonstration visuelle de leur suprématie, cela au moyen des constructions de pyramides cylindriques devenues les fameuses et représentatives tours de Babel. Ce sont sans doute les serfs juifs qui constituent la main d'œuvre pour ériger ces prestigieuses et hautes tours, les « ziggurats ». Comme

terrassiers de l'équipement, ils nivellent les larges avenues utilisées pour défilés, cortèges et parades militaires et avant tout pour les processions religieuses en l'honneur du chef de leur panthéon, le dieu Marduk qui n'a pas moins que 50 noms divins, dénominations que sujet libre ou esclave sont obligés de prononcer et de répéter liturgiquement pour être habités de leur force magique. Les Juifs n'ont qu'un seul nom pour leur Dieu, et qu'il ne faut même pas prononcer. Pour beaucoup d'entre eux, Jahvé qu'ils nomment « le nom », est devenu anonyme et inexistant face au Zeus babylonien, et ses cinquante statues géantes.

Stress, déprime, nostalgie, pleurs et grincements de dents sont leur pain quotidien. Heureusement que quelques familles unies dans ou par le malheur peuvent chanter : *« Quand on n'a que l'amour à s'offrir en partage... Quand on n'a que l'amour à offrir en prière pour les maux de la terre en simple troubadour. Quand on n'a que l'amour pour parler aux canons et rien qu'une chanson pour convaincre un tambour ».*

Et voilà qu'un prophète surgit et veut transformer la résignation des prisonniers juifs en confiance et en espérance en annonçant l'intervention imminente du Dieu de leurs pères. Son message : Dieu, votre Dieu, celui qui s'appelle // est, et lui seul, va vous sauver, envers et contre tout.

Le prophète prédit que ce que les cantonniers juifs aplanissent pour les avenues de l'empire, Dieu lui-même l'organisera à travers le désert pour que les exilés rentrent au pays sur une route facile. Evidemment, il n'y aura pas de procession prestigieuse, de messagers avant coureurs, de cortège de 50 prêtres. Il n'y aura que Dieu seul. Mais le retour de l'exil qu'il organise et préside est si miraculeux que toutes les nations en prendront plein la vue et en seront ébahies. Retour des exilés triomphal, mais publicité discrète, tout à l'opposé des « effets de manche » de leurs puissants et imposants maîtres suffisants et

hautains.

Celui qui publie la bonne nouvelle est une voix qui crie dans le désert. On ne voit pas son visage. Il n'y a que ses pieds qui sont beaux, des pieds qui marchent pour Dieu. Il n'est que messenger, non pas un héros mais un héraut. Il n'est que l'instrument de la grâce de Dieu Il en est le contenant. Seul Dieu, dans son amour inconditionnel donne le contenu de la bonne nouvelle. Il en est le centre. Il en est la tête et le cœur. Le prophète réduit ainsi sa contribution à une publication des « Dernières Nouvelles de Dieu » et invite ses compatriotes à faire confiance. La foi seule est exigée de la part des désespérés, tout comme dans la chanson de Jacques Brel : *« Quand on n'a que l'amour pour vivre nos promesses sans nulle autre richesse que d'y croire toujours. Quand on n'a que l'amour pour tracer un chemin et forcer le destin à chaque carrefour ».*

Qu'elles sont belles les lumières de la couronne d'avent et du sapin pour symboliser notre Dieu qui vient d'allumer un feu sur la terre par sa descente dans la barque du salut parmi nous les hommes. Qu'elles sont belles au sommet de l'église les cloches qui sonnent la bonne nouvelle et qui publient la réconciliation avec Dieu par l'évangile de Jésus Christ. Les illuminations de Noël et les cloches d'aujourd'hui s'associent aux pieds du messenger de la bonne nouvelle de l'Ancien Testament pour pointer du doigt que Dieu console, libère, rachète et découvre son bras de sainteté.

Frères et Sœurs, toute la question est cependant de savoir, si le prophète prédit la venue du Dieu Sauveur avec des paroles en l'air, des mirages et des images apocalyptiques, ces dessins animés de l'époque, ou si l'évolution historique lui a donné raison, si donc le palmiste a raison d'affirmer : *« Dieu parle...et la chose existe ».* Eh bien, voyez-vous, le prophète a été vraiment une sorte de Jean Baptiste qui annonça la Bonne Nouvelle de la venue du Dieu Libérateur. Car il se trouve qu'il est prouvé historiquement que peu après ses prophéties, l'empereur perse Cyrus est devenu

de plus en plus puissant et conquérant, qu'il a renversé de son trône l'empereur babylonien, qu'il a laissé les prisonniers juifs rentrer chez eux, n'exigeant de ses vassaux que des tributs en nature et en argent, mais leur laissant la liberté de religion.

Selon l'évangile de Luc, Jésus a commencé sa mission par la proclamation que tout homme est sauvé par Dieu seul, par la grâce seule, par la foi seule, par l'amour seul, en reprenant à son compte le contenu des prophéties de l'évangile du Second Esaïe. En Luc 4,16-21, nous lisons: *« Jésus se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Ésaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit: (Esaïe 61, 1-4) « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le coeur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur ». Ensuite, il roula le livre, le remit au serviteur, et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui. Alors il commença à leur dire : « Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie ».*

Nous fêtons chaque année l'avent, comme signe précurseur de la venue imminente de Jésus Christ au sein du monde. Evidemment, nous ne croyons pas au Père Noël qui magiquement mettra fin aux guerres et au terrorisme, nous ne croyons pas à un *« deus ex machina »* qui nous restituera nos paradis perdus et les bonheurs passés et enterrés, nous ne croyons pas en un magicien qui guérira d'un cancer irréversible ou qui préservera des catastrophes naturelles.

Mais nous croyons qu'en nous l'amour de Dieu notre Père changera nos cœurs de pierre en cœurs de chair et transformera notre agressivité en cette douceur qui peut être connue de tous les

hommes. Nous croyons que par la seule grâce de NSJC le cours des choses sera forcément changé en bien et que nous aurons encore à nous émerveiller de nouveautés inattendues. Dans la communion du Saint Esprit, nous serons des artisans de paix, nous offrirons nos corps en sacrifice vivant et nous consolerons les affligés.

Dans beaucoup de nos situations personnelles de détresse, de deuil, de manque d'amour, heureusement qu'il y a Dieu, et Dieu uniquement. Heureusement que nous habite la joie imprenable en Christ.

*Quand on n'a que l'amour
A offrir en prière
Pour les maux de la terre
En simple troubadour.*

*Quand on n'a que Dieu seul
Pour vivre nos promesses
Sans nulle autre richesse
Que d'y croire toujours.*

*Quand on n'a que Christ seul
Pour habiller matin
Pauvres et malandrins
De manteaux de velours.*

*Alors sans avoir rien
Que la force d'aimer
Nous aurons dans nos mains,
Amis le monde entier.*

Amen. ».

Georges BRONNENKANT, pasteur à la retraite,
Souffelweyersheim

Proposition de cantiques :

Alléluia 31/14 (ARC 301) : Aube nouvelle

Alléluia 31/30 (ARC 320) : Nous avons vu
Alléluia 31/16 (ARC 323) : Préparez le chemin
Alléluia 47/04 (ARC 616) : Confie à Dieu ta route
Alléluia 54/01 : Allumez la lumière

*EG 1 (RA 9) : Macht hoch die Tür

*EG 7 (RA 14) : O Heiland reiss die Himmel auf

*EG 428 : Komm in unsre stolze Welt

*EG 545 : Mache dich auf und werde Licht

* Chants proposés par le service

Prière d'intercession :

La prière d'intercession n'est pas un discours à Dieu, ni une reprise déguisée du sermon. Elle intercède pour des catégories de personnes dans le besoin. Parmi celles-ci, en écho à ce sermon :

- les décideurs politiques pour qu'ils poursuivent l'idéal de paix et de réconciliation par des négociations, des retraits de troupes, des destructions d'armes.
- les victimes des guerres, des oppressions, des harcèlements moraux, les réfugiés politiques et les autres expatriés pour qu'ils soient accueillis, consolés, guéris et libérés
- les témoins et les messagers de l'Évangile pour qu'ils ne baissent pas les bras devant l'énormité de la tâche, mais fassent confiance à Dieu seul et contribuent par l'Esprit Saint à ouvrir cœurs et chemins.
- les malades, les infirmes, les handicapés, les estropiés, les aveugles, les sourds, les incurables, les psychotiques afin qu'ils soient dignement et confortablement soulagés, soignés, accompagnés, défendus
- pour les dépressifs, les stressés, les désespérés, les découragés pour qu'ils ne croient pas le mal plus fort que le bien.

Les prières d'intercession proposées à la page 1108 du recueil « Alléluia » sont toujours bonnes à prendre !